

## **Dimanche 9 novembre 2025 – Dédicace de la Basilique du Latran – Année C**

Première lecture : Ézéchiel 47, 1-2.8-9.12

Psaume 45 (42)

Deuxième lecture : 1 Corinthiens 3, 9c-11.16-17

Évangile : Jean 2, 13-22

### **Homélie**

Nous sommes habitués aux joutes verbales entre Jésus et les pharisiens du Temple. En revanche, il est rare que Jésus, dans l'Évangile, pose des gestes aussi violents que celui de chasser les marchands du Temple ! Ce récit est donc exceptionnel. Et pour cette raison, il est important de regarder de près et sur le fond de quoi il s'agit.

Dans cette page de Jean, nous sommes à l'approche de la Pâque, fête centrale dans le culte juif. « Pâque » signifie « Passage ». La fête juive commémore la libération du Peuple de Dieu, qui jadis, sous la conduite de Moïse, avait échappé au Pharaon et à son armée pour gagner la Terre Promise offerte par le Seigneur (souvenons-nous de la traversée de la Mer Rouge). Le Temple de Jérusalem, où se déroule notre scène de l'Évangile, est le lieu de la fête de la Pâque. Et un enjeu essentiel anime cette célébration : l'identité et l'indépendance du peuple de l'Alliance, qui trouve son fondement dans la relation avec le Dieu qui l'a sauvé, qui l'a libéré. C'est cette Alliance que les fidèles juifs viennent fêter.

Jésus, lui-même juif, monte au Temple pour la même raison. Or, au lieu de trouver là une ambiance de prière et de célébration, il trouve des changeurs ainsi que des marchands qui vendent les animaux destinés aux sacrifices. Offrir les sacrifices est une obligation pour tous les fidèles. La présence de ces marchands est donc légitime. Mais, comme le pays est sous occupation romaine, il faut, pour accéder au culte et accomplir les prescriptions de la loi, changer l'argent romain contre l'argent propre au Temple, seule monnaie acceptée dans cet espace sacré. Il se trouve que changeurs et marchands en profitent largement pour en tirer des marges et des bénéfices au détriment des pauvres. Jésus, lui, n'a pas oublié que, dans l'Écriture, le visage des pauvres révèle justement celui du Seigneur. Pour Jésus, par conséquent, on ne peut pas faire obstacle aux pauvres, car cela reviendrait à empêcher le Seigneur lui-même d'entrer dans son propre Temple, dans sa propre demeure. Il y a donc, pour Jésus, une perversion du sacré, un détournement de la fonction du Temple et de la célébration elle-même ; et, finalement, un reniement implicite de l'Alliance. C'est cela qui révolte Jésus. Il s'ensuit un geste violent, typique d'actes prophétiques que l'on trouve dans l'Ancien Testament.

La colère de Jésus n'est donc pas dirigée contre les échanges commerciaux en général, mais contre le fait que certains qui, tout en revendiquant d'appartenir à Dieu, se comportent en fait comme des profiteurs qui en finissent par laisser pour compte le Seigneur lui-même. C'est le comble de l'injustice, renforcé par le fait que, dans le cas présent, la religion sert d'alibi.

Aussi Jésus, dans ce contexte, annonce sa propre Pâque, son propre Passage : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Il s'agit des trois jours que les chrétiens célèbrent chaque année, du Jeudi Saint au dimanche de Pâques, dimanche de la Résurrection. Nous sommes loin, ou devrions être loin, dans cette perspective, de considérations économiques ou de bénéfices humains. Car dans le mystère de la Croix, Jésus accepte un dépouillement total qui nous permet d'accéder à l'essentiel : la vie donnée par Dieu gratuitement, la vie éternelle. La foi en la résurrection, en la vie plus forte que la mort, nécessite d'accueillir le dénuement du Seigneur Jésus, qui nous pousse à laisser son Esprit chasser de l'intérieur de nous-mêmes ce qu'il peut y avoir de « marchands du Temple », c'est-à-dire ce qui fait obstacle à une vraie relation, gratuite, avec notre Seigneur. Nous pouvons demander à Dieu cette grâce chaque fois que nous franchissons la porte d'une église, qu'il s'agisse de la basilique du Latran, ou de l'église de Gurgy, ou de tout autre lieu de célébration !

La résurrection qui nous est promise est annoncée par le prophète Ézéchiel (première lecture) comme une création nouvelle. Que l'Esprit du Seigneur, dans l'Espérance du salut, nous aide à vivre dès ici-bas la création nouvelle en Jésus Christ, préfigurée par notre baptême.

P. Hugues GUINOT